

Pour les plus curieuses.ses : Toute l'histoire d'un journal qui annonçait la fin du monde

La Gueule Ouverte, mensuel écologique né en novembre 1972, n'a pas poussé son premier cri au milieu de nulle part.

Si mai 68 n'est pas un moment vert, si tout ce qui bouge est alors rouge, le vent de la contestation se prolongera et influencera nombre de pionniers de l'écologie. Ce souffle subversif et libertaire se retrouvera aussi dans *La Gueule Ouverte*.

Le début des années 1970 est marqué par l'éveil de la conscience écologique face aux ravages infligés à la nature, face aux dangers que notre mode de vie fait courir à la planète. Ce mouvement déborde les franges les plus politisées. En 1971, sous la présidence de Georges Pompidou, Robert Poujade inaugure une nouvelle fonction : celle de ministre de la Protection de la nature et de l'Environnement. En juin 1972 se tient la conférence des Nations Unies sur l'environnement à Stockholm. Quatre mois plus tard sort le Rapport du club de Rome, intitulé « *Les limites à la croissance* ».

En France, Pierre Fournier, dessinateur et journaliste de *Charlie Hebdo*, consacre de plus en plus de place à cette thématique dans ses chroniques. En juillet 1971, aidé par ses ami.es du journal satirique, il organise l'une des premières manifestations écolo en France, contre la construction de la centrale nucléaire du Bugey (Ain). Un succès même si la soirée qui l'accompagne se montre vite plus éthylique que politique.

Grâce à Bugey, « la contestation écologique franchissait l'Atlantique » et « faisait son entrée dans la conscience française » écrira plus tard Fournier dans l'édito du n°1 de *La Gueule Ouverte*. Fournier se trouvait trop à l'étroit dans les colonnes de *Charlie Hebdo*. Germe alors une idée : lancer « le journal qui annonce la fin du monde », comme le dira le sous-titre de ce qui deviendra *La Gueule Ouverte*.

Peu de temps après, une autre revue écologiste *Le Sauvage* est lancée. C'est une émanation du *Nouvel Observateur* qui se veut plus professionnelle, plus intellectuelle et moins politisée.



À *La Gueule Ouverte*, les dessinateur·ices côtoient des journalistes, des militant·es, des professeur·es comme des intellectuel·les. Les premiers numéros se vendent à un peu plus de 60 000 exemplaires mais rapidement ce chiffre décline. Dès le n°8, la survie de la revue est en menacée.

Durant ces années 1970, le mouvement écologiste n'est qu'une balbutiante nébuleuse qui n'a rien contre la marginalité. Pour beaucoup, *La Gueule Ouverte* est un instrument de lutte et une caisse de résonance pour les combats de l'époque : contre le nucléaire, contre certaines formes de médecine, pour l'énergie solaire, pour la préservation du Larzac, pour la remise en cause de la science et de la technique...

Alors que l'écologie politique présente avec René Dumont son premier candidat en 1974, puis met dix ans avant d'accoucher d'un parti, *La Gueule Ouverte* va

être un lieu de formation et de structuration politique. Son ton incisif, la réputation de ses textes parfois indigestes et les expériences de vie en communauté de la rédaction achèveront en moins d'une décennie la pérennité d'une aventure de presse où, une fois encore, le facteur humain se révélera alpha et oméga.

Le journal, qui cesse de paraître en mai 1980, tombe dans une forme d'oubli. Quelques travaux récents et, en 2011, le livre *Fournier, précurseur de l'écologie* de Patrick Gominet et Danielle Fournier permettent de lui redonner vie.

En cette année 2022, la REcyclerie, le Musée du Vivant, en partenariat avec l'INA en proposent une exposition-anniversaire. ■

